

Feth Mekka

En l'an VIII de l'Hégire, deux ans avant sa mort, l'Envoyé de Dieu et ses troupes faisaient sans coup férir la conquête de La Mecque, la Cité sainte qui le vit naître, grandir et recevoir la Révélation et que les notables idolâtres avaient contraint huit années plus tôt à l'exil. Oubliant et pardonnant à ses anciens persécuteurs, le Prophète de la Rahma fut magnanime et grand seigneur avec les vaincus.

PUBLIE LE : 30-08-2010 | 22:52

Les Mekkois idolâtres ne devaient pas tarder à violer la trêve de dix années conclue à El Hodeibia. Une nuit, ils surprirent et massacrèrent une vingtaine de musulmans appartenant à la tribu des Khoazâas, campés au puits d'El Ouatsir. Devant une pareille trahison, le Prophète n'eut plus de scrupule à les attaquer, et prit ses dispositions pour organiser une expédition. Les Mekkois, se doutant bien que leur crime ne resterait pas impuni, députèrent Abou Sofiane à El Madina, afin d'offrir des satisfactions et de demander la continuation de la trêve. A son arrivée, Abou Sofiane descendit chez sa fille Oum Habiba, qui, nous le savons, était une des épouses de Mohammed : mais lorsqu'il voulut prendre place sur un tapis étendu à terre, Oum Habiba, le devançant précipitamment replia ce tapis et le mit de côté. "Ô ma fille, lui dit Abou Sofiane d'un ton offensé, trouves-tu ton père indigne de ce tapis, ou bien ce tapis indigne de ton père ?". "Ce tapis est celui du Prophète répondit-elle : or, toi, adorateur d'idoles, tu es en état d'impureté, et tu le souillerais de ton impiété". "Assurément, Ô ma fille, il est survenu un malheur qui t'a troublé l'esprit, depuis que tu nous a quittés !".

Ayant compris, après cet accueil, qu'il n'avait rien à espérer de ce côté, il se rendit auprès du Prophète, mais il ne put en obtenir aucune réponse. Il fit alors une tentative désespérée auprès d'Abou Bakr, puis auprès d'Omar et d'Ali, les suppliant d'intercéder en faveur de ses compatriotes, mais sans plus de succès. Et, plein d'appréhension, il remonta sur son chameau, pour reprendre le chemin de Mekka.

La démarche d'Abou Sofiane ne lui permettant plus de dissimuler ses projets, le Prophète ne songea qu'à hâter ses préparatifs afin de surprendre les Mekkois avant qu'ils pussent mettre leur ville en état de défense.

Le dixième jour du mois de Ramadhan, après avoir laissé à El Madina, comme lieutenant, Abou Roham Koltsum El Ghifari, le Prophète partit, suivi d'une armée déjà considérable, qui se grossit en route des nombreuses tribus accourues sur le parcours, et qui atteignit bientôt le chiffre de dix mille hommes.

Le jeûne de Ramadhan était scrupuleusement observé par tous les fidèles : mais, lorsqu'ils arrivèrent au puits d'El Kédid, au milieu du jour, le Prophète jugea que leur constance avait été soumise à une épreuve suffisante. Craignant que la privation de boisson, jointe à l'extrême fatigue, n'eût de dangereux effets sur leur santé, il se fit apporter un vase rempli d'eau, et, dominant la foule sur le dos de sa haute chamelle, il but une gorgée aux yeux de tous, afin de leur enseigner, par son exemple, qu'ils pouvaient rompre le jeûne en voyage dès qu'ils sentiraient leurs forces épuisées ; et ainsi qu'il est prescrit dans le Coran : "Celui qui est malade ou qui voyage restituera au jeûne, dans la suite, un nombre égal de jours" (Coran, II 180).

A partir de cette étape, le Prophète activa tellement la marche de son armée qu'il campa à Moor ed Dhzohrane, presque aux portes de la ville, avant que les Quoraïches eussent pu se renseigner sur l'importance des troupes musulmanes et sur la direction qu'elles avaient suivie.

Abbas, oncle de Mohammed, retenu jusqu'alors à Mekka par ses affaires et sa fonction de Siquaï, avait rejoint les croyants à Djohfa, avec toute sa famille. La sincérité de sa conversion n'avait pu lui faire oublier son affection pour ses concitoyens, et il était fort inquiet sur leur sort, dans le cas où leur attitude eût obligé Mohammed à s'emparer de la ville par un assaut meurtrier.

Abbas a dit : "Lorsque le campement fut installé, je montai sur la mule blanche du Prophète, et je me rendis à El Arak, sur la route de l'Arafa, dans l'espoir d'y rencontrer, soit un porteur de bois, soit un briquetier, soit un pèlerin, pour le charger de prévenir les Quoraïches en les exhortant à venir implorer la clémence d'Allah. "J'avançais avec précaution dans les ténèbres lorsque, près de moi, dissimulés à mes yeux par des blocs de rochers, passèrent deux personnages qui s'entretenaient à voix basse. Etonné de voir les milliers d'étoiles d'or que les feux des fidèles faisaient scintiller sur les collines au-dessous des étoiles argentées du firmament, l'un d'eux disait : "Jamais je ne vis autant de lumières que cette nuit, sur ces montagnes !" - "Ce sont probablement les feux des Khozâas, décidés à faire la guerre pour venger leurs morts". - "Les Khozâas ne sont pas si nombreux ; non, certainement, ce ne peut être leurs feux !" répliqua la première voix, que je reconnus pour celle d'Abou Sofiane. - "Ô père de Hendhala !" lui criai-je. - "C'est toi ? O père d'Al Fadhel, que me veux-tu ?" répondit-il, ayant aussi reconnu ma voix. - "Ô Abou Sofiane, le Prophète approche à la tête d'une armée si nombreuse que toute résistance est impossible, et que, demain, les Quoraïches seront écrasés". - "Que faire ? Quel conseil me donnes-tu ?" - "Si tu es pris dans le combat, ta tête sera tranchée, n'en doute pas ; mais monte derrière moi sur cette mule, je te conduirai devant Mohammed, et je

l'implorerai en ta faveur”.

Abou Sofiane, comprenant que c'était là pour lui l'unique espoir de salut, se résigna ; il sauta en croupe derrière moi, et nous devançâmes son compagnon, Bodaïl, qui avait décidé de nous suivre.

Chaque fois que la lueur d'un des nombreux foyers du camp illuminait notre groupe, sur un fond des ténèbres, les sentinelles nous arrêtaient et questionnaient : “Qui est celui-là?”. Mais apprenant que j'étais Abbas, oncle du Prophète, et reconnaissant la mule, ils nous laissèrent passer...

Tout alla bien jusqu'au moment où nous arrivâmes devant les feux du campement d'Omar. Ce dernier, s'avançant vers nous, demanda également : “Qui est celui-là?”. Mais, à cet instant, la lueur du brasier ayant frappé le visage de mon compagnon qui se tenait serré contre moi, il le reconnut, et, dans une explosion de joie, il s'écria : “Ah ! c'est toi Abou Sofiane, Ô ennemi d'Allah ! Louanges au Tout-Puissant qui te livre entre nos mains, sans traité ni sauf-conduit!”. Et il courut vers la tente du Prophète. Je mis la mule au galop, et je le devançai ; je sautai à bas de ma monture, et je pénétrai dans la tente de Mohammed ; mais presque au même instant, y arrivait Omar qui lui cria : “O Prophète, c'est Abou Sofiane, l'ennemi d'Allah, que le Tout-Puissant a fait tomber entre nos mains, sans traité ni sauf-conduit ! Charge-moi de lui trancher la tête !”.

J'intervins ; “O Prophète ! Je l'ai pris sous ma protection ; personne ne l'approchera, cette nuit, si ce n'est moi”. Et Omar, manifestant une haine encore plus exaltée, je lui dis ; “Doucement, Ô Omar ! Si Abou Sofiane était un des Bni Ben Kaâb, tes parents, tu n'agirais pas ainsi ; mais il est un des Bniadi abd Menaf, parents du Prophète, ne l'oublie pas !”.

Omar répliqua : “Doucement Ô Abbas ! Ta conversion, sache-le, me causa plus de plaisir que ne m'en eût causé celle de mon père, El Khettab, mort dans l'idolâtrie ; et cela pour l'unique raison que le Prophète tenait plus à ta conversion qu'à celle de mon père”. L'Envoyé de Dieu mit fin à notre discussion par ces mots ; “Emmène Abou Sofiane, Ô Abbas, et demain, à la première heure, tu reviendras avec lui”.

J'obéis ; Abou Sofiane passa la nuit en pleine sécurité, dans mon campement ; mais, voyant tous les musulmans se lever d'un même mouvement, à la première lueur de l'aube, il fut saisi d'inquiétude ; “O père d'El Fadhel, me dit-il, que veulent-ils ? En ont-ils à ma vie ?” — “Rassure-toi, lui répondis-je, ils ne veulent que la prière”.

Et, au spectacle de ces dix mille hommes, mystérieusement éclairés par les reflets roses de l'aurore, suivant religieusement chacun des gestes du Prophète, s'inclinant lorsqu'il s'inclinait, et se prosternant lorsqu'il se prosternait, il ne put retenir cette exclamation : “Par Allah ! Je n'ai jamais vu de rois obéis comme cet homme ; ni Cosroës, ni César, ni aucun des plus puissants monarques de l'univers !”.

— “Viens, lui dis-je, lorsque la prière fut achevée ; j'intercéderai en ta faveur, et toi tu intercèderas en faveur de ton goum”. — “Eh bien ! lui demanda le Prophète lorsqu'il le vit devant lui ; reconnais-tu maintenant, Ô Abou Sofiane, qu'il n'y a de Dieu qu'Allah !”. — “Par mon père et ma mère, combien tu es patient, généreux et conciliant ! Oui, je le reconnais ; s'il était avec Allah des dieux autres que Lui, ils m'auraient apporté quelque secours”. — “Et reconnais-tu que je suis le Prophète d'Allah ?” — “Par mon père et ma mère, quant à cela, il subsiste encore quelque doute en mon esprit, je verrai plus tard”. — “Malheur à toi ! Ô Abou Sofiane, m'écriai-je, indigné par cette réponse. Hâte-toi de témoigner l'entière vérité, sinon je te retire ma protection et ta tête tombera !”.

Alors, il se dirigea vers les trois cent soixante idoles rangées autour du Temple, et commençant par la plus grande, celle de Hobal, il lui perça les yeux de son bâton recourbé, en disant : “La vérité est venue, l'erreur est périssable !” Et l'idole tomba sur le visage, se brisant en mille fragments. Successivement, il passa devant les autres idoles, qui subirent le même sort.

Une seule restait debout, celle des Khozâas, qui était faite de bronze et d'émail, et se dressait superbement sur la terrasse du Temple. Le Prophète dit à Ali : “Agenouille-toi”.

Puis, étant monté sur ses épaules : “Lève-toi !”. Mais Ali ne put se redresser, malgré toute sa vigueur ; il se sentait accablé par un poids surnaturel, celui de la Prophétie. Ce que voyant, le Prophète descendit, s'agenouilla à son tour, et dit à Ali : “Monte sur mon dos pour détruire cette idole !” Plein de confusion, Ali refusait, mais, sur l'insistance de Mohammed, il obéit. Ali a dit : “Je posai mes pieds sur les épaules du Prophète, qui se redressa, et je me sentis soulevé par une force inconnue, qui m'eût permis d'atteindre le ciel si je l'eusse tenté.

“L'idole était scellée par des tiges de fer ; mais à ces mots du Prophète : “La vérité est venue, l'erreur a disparu”, elle s'ébranla sans le moindre effort de ma part, et, précipitée sur le sol, elle s'anéantit en poussière”. La foule, remise de sa frayeur, était sortie peu à peu des maisons, et, muette de stupeur, elle assistait à la destruction de ses dieux impuissants... Lorsque tout vestige d'idolâtrie eut disparu, le Prophète se tourna vers la Kâaba en proclamant : “Il n'y a de dieu qu'Allah ! Il n'a pas d'associés ! Il a accompli Sa promesse en secourant Son serviteur et en dispersant ses ennemis ! Puis, s'adressant aux Mekkois : “O assemblée des Qoraïches, comment pensez-vous que je vous traiterai ?” — “Avec générosité, ô frère généreux, fils d'un homme généreux !” lui répondirent-ils, pleins d'anxiété. — “Allez, leur dit-il, vous êtes

libérés !” (Ils étaient esclaves et captifs, d’après les lois de la guerre). Le Prophète n’excepta de cette magnanime amnistie que onze hommes et six femmes, dont la conduite avait été impardonnable, et il ordonna de les mettre à mort, en quelque lieu qu’on les rencontrât.

Cette sentence fut exécutée sur-le- champ pour plusieurs d’entre eux, parmi lesquels Haouarits, qui avait odieusement brutalisé Fathima, fille du Prophète et femme d’Ali, lorsqu’elle émigra de Mekka.

Pour affirmer sa nouvelle autorité, Mohammed résolut de nommer immédiatement les deux plus importants fonctionnaires de Mekka : l’Intendant de la Kâaba et celui de Zemzem.

Il fit réclamer à Otsmane ben Talha les clefs du Temple; mais celui-ci, après avoir rageusement fermé les portes, emporta les clés dans sa maison. Le Prophète les lui fit arracher par la force et songea à les confier à son oncle Abbas, qu’il venait de confirmer dans ses fonctions de Siqqaï ou Intendant de Zemzem. Mais une Révélation l’arrêta dans son intention, lui ordonna de rendre la charge d’Intendant du Temple à son ancien possesseur.

Il chargea donc Ali de rapporter les clefs à Otsmane, et de lui dire : “O fils de Talha, reprends les clefs avec la charge d’Intendant de la Kâaba.”

Et ce dernier, ému par cette générosité dont il était si peu digne, s’empressa de l’assurer de sa sincère reconnaissance et de son absolue fidélité. A ce moment, un groupe touchant s’approcha : c’était celui d’Abou Quahafa, vieillard aveugle et courbé sous le poids de ses quatre-vingt-sept années, s’appuyant sur l’épaule de son fils Abou Bakr. “Pourquoi n’a-tu pas laissé ce noble vieillard dans sa demeure, où j’eusse été lui rendre visite ?” dit le Prophète à Abou bakr.— “Il était juste qu’il vînt à toi, et non que toi tu allasses à lui”, répondit ce dernier.

Plein d’attentions, Mohammed fit asseoir le vénérable aveugle à ses côtés, lui passant affectueusement la main sur sa poitrine, et il accueillit avec joie sa conversion, que celui-ci était venu lui annoncer.

Le lendemain, tous les habitants de Mekka se dirigèrent vers la colline de Safa, où le Prophète les avait convoqués pour recevoir leur soumission.

Déjà rassurés par la générosité des premières paroles et des premiers actes de leur vainqueur, ils ne paraissaient guère affectés par les sentiments de tristesse, de honte et de découragement habituels aux vaincus.

Leur vainqueur n’était-il pas un des leurs ?

Sa gloire n’allait-elle pas devenir leur gloire, son triomphe, leur triomphe, et son empire, leur empire ?

En réalité, malgré leur hostilité à son égard la plupart d’entre eux avaient cruellement souffert d’être séparés de leur génial compatriote, de celui que, dans sa jeunesse, ils avaient surnommé “El Amine”, “l’homme sûr”.

Avec attendrissement, ils se remémoraient le charme mystérieux de sa personne et l’attrait irrésistible de sa parole. Et, en secret, depuis longtemps, ils brûlaient du désir d’entrer dans le mouvement d’enthousiasme religieux que Mohammed avait soulevé à travers l’Arabie tout entière, et de se convertir.

EL MOUDJAHID - QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION Edité par l'EPE - EURL EL MOUDJAHID - 20, Rue de la Liberté - Alger - Algérie

Tél. : +213(0)21737081 - Fax : +213(0)21739043

Mail : info@elmoudjahid.com